

**XVI<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire - Année B**

**Frère Giovanni Battista**

**Livre du prophète Jérémie 23,1-6**

**Psaume 22**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 2,13-18**

**Évangile selon saint Marc 6,30-34**

**Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris**

**18 juillet 2021**

Nous accueillons aujourd'hui de la liturgie ce texte d'évangile qui est assez surprenant parce que nous ne comprenons pas tout de suite sur quel aspect de la vie chrétienne ou de la vie spirituelle ce récit veut insister.

Peut-être sur celui du repos, et donc sur l'opportunité, voire la nécessité de mettre le travail en pause, même le travail missionnaire, pour retrouver un espace de solitude et de communion appuyé sur l'être plutôt que sur le faire, quoique l'agir de la prédication apostolique soit un agir saint et bon. On serait donc, à première vue, conduits à cette immédiate perception du texte, si une fin tout à fait inattendue et surprenante ne survenait pour jeter quelque doute sur ce "droit au repos", que le Seigneur lui-même avait enfin reconnu et proclamé pour le bien des Douze. Enfin on peut se reposer, enfin on peut manger. Eh bien, non, les vacances sont retardées « *beaucoup comprirent leur intention – nous dit le texte – [...] ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule* ».

- Avant le repos il y avait le travail, c'est normal.
- Après le repos il y aura encore le travail, cela aussi est normal.
- Mais que même pendant le repos il nous faille encore travailler, cela risque de faire sauter même les nerfs les plus stables.

Voilà donc le dilemme<sup>1</sup> qui émerge de cette journée assez curieuse de Jésus avec ses Douze : repos *oui* ou repos *non* ? Il vaut mieux réussir à résoudre ce dilemme, si on veut partir en vacances en bonne conscience.

Mais avançons par étapes, selon la structure du texte, et on voit bien que la première n'est pas encore celle du repos, mais plutôt celle du retour : « *après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné* ». Donc, c'est la première mission des apôtres. Pour nous, dans une Église apostolique, où l'adjectif apostolique est désormais lié à l'annonce de l'évangile, c'est normal de parler de mission lorsqu'on parle d'apôtre, mais pour ces douze élus de Jésus c'était la première fois. Quelle première fois ?

- Eh bien, la première fois que les apôtres se séparent de Jésus et du groupe tout entier des apôtres pour partir deux par deux.
- La première fois qu'ils vivent donc d'une nouvelle manière leur état de disciples : parce que dans la mission les apôtres suivent le Christ, non pas en le suivant physiquement, mais plutôt en obéissant à son mandat et sa parole d'envoi en mission avec toutes les indications conséquentes.
- Et, troisième nouveauté : après avoir été déjà depuis un peu de temps spectateurs et auditeurs des œuvres et des paroles du Messie, maintenant c'est à eux d'agir, c'est à eux de parler.

Donc, il s'agit d'une très grande nouveauté pour ces douze hommes de Galilée.

D'où, justement, l'importance du retour auprès de Jésus. Que font-ils ? Ils « *lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné* ». Sympathique le verbe *annoncer*, qui exprime bien cette nouveauté : non seulement ils racontent à Jésus, mais ils lui annoncent leur journée, comme pour la lui faire découvrir.

Bref, ce qui compte pour nous est ce retour au Christ après l'activité, après l'agir, le parler, après la vie. Après la vie il y a le retour. Et les Douze font comme une sorte de *relecture*, pour utiliser des expressions spirituelles plus actuelles.

Très importante la relecture de vie, qui est un exercice qui, de fait, commence par la remémoration des événements vécus (actions, relations, choses bien faites et éventuelles erreurs), pour en venir petit à petit à relire des états plus profonds, plus intérieurs, jusqu'à pénétrer dans le cœur (pensées, imaginations, réactions face aux imprévus, face aux autres, face aux refus, face aux échecs, face à nos incohérences visibles et invisibles etc.).

Et cette relecture de vie est devenue avec le temps si importante, que des maîtres spirituels ont même formulé des indications pour bien cultiver, de manière constante, cette garde du cœur, cette vigilance intérieure qui est comme une relecture qui devient actuelle en nous. On ne peut pas s'attarder trop là-dessus, mais retenons au moins ce point : il y aura eu de l'enthousiasme parmi les apôtres, il y aura eu de la nouveauté, il y aura eu aussi une véritable joie de partager cette première aventure d'apôtres qui deviennent petit à petit adultes dans la mission, mais il y a un constat de fond à en tirer : les apôtres ne laissent pas leur vie glisser sous leurs yeux de manière distraite et inconsciente. Non, ils apprennent à vivre ce retour au Christ, cette relecture de vie qui exprime leur refus que le vécu demeure une matière irréfléchie, non-conscientisée, et donc destinée à augmenter le cumul des souvenirs et des émotions fascinants ou terrifiants, selon les événements vécus, mais qui demeurent anonymes et parfois même sans sens et sans nom.

Et finalement le repos arrive, et en plus ce n'est même pas les apôtres qui doivent, à leurs dépens, l'organiser, mais c'est Jésus qui s'occupe de tout, donc il s'agit d'un vrai repos en obéissance, dirions-nous, nous les religieux : « *Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu.* » Il y a une conversion à vivre même pour savoir se reposer. Combien est-il précieux aujourd'hui le repos. Il existe même un commerce du repos, bien développé : beauty farms, lieux de détente, de ressourcement, d'amusement, de restauration, il y a tellement de possibilités pour se reposer, qu'on risque de ne pas se reposer vraiment et de rentrer de nos vacances plus fatigués qu'auparavant, parfois même plus tristes, en général, avec moins d'argent qu'au départ. Cela pour dire que le repos, le véritable repos est vraiment un bien très précieux et très rare.

Essayons donc de voir comment les apôtres et Jésus envisagent leur repos pour retenir quelques aspects qui pourraient nourrir le nôtre aussi :

1. D'abord le repos est un appel : c'est le Christ qui appelle les apôtres, ce n'est pas eux qui abandonnent leur travail selon leur gré. Il peut arriver qu'on doive quitter notre travail plus tôt pour un devoir de repos, mais ce que je veux dire, c'est que se reposer signifie répondre à un appel, et d'une certaine manière, accepter d'entrer dans un nouveau *kairos*, dans un temps nouveau qui demande, paradoxalement, un engagement qui n'est pas moins important que celui requis par nos activités ordinaires. Parce que pour nous reposer il faut le choisir. Appel et choix, en réponse à l'appel, voilà le début du repos.

2. Mais ce choix n'est pas encore suffisant. Et tous nos éventuels repos ratés pourraient bien nous le confirmer. Nous pensions nous reposer en allant dans tel lieu, en fréquentant telle personne, en nous amusant avec un autre divertissement. Mais il nous manquait une chose fondamentale, il y avait peut-être un grand absent en tout cela. Qui était-il, cet absent ? Eh bien, nous-mêmes étions les absents. On avait tout prévu pour partir en voyage, mais on avait laissé à la maison nous-mêmes, les voyageurs. Se reposer signifie nous retrouver nous-mêmes, et non pas fuir de nous-mêmes. Si pour nous reposer on devait fuir de nous-mêmes, ce serait le signe que nous ne savons pas nous reposer. « *Venez à l'écart dans un endroit désert* », c'est-à-dire, là où les tentations de fuite de nous-mêmes sont réduites au minimum.

3. Donc, appelés au repos, choisir le repos, ne pas fuir de nous-mêmes dans ce repos, mais dans le repos des apôtres il y a encore plus que cela : il y a Jésus. C'est lui, leur et notre véritable repos : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28). Littéralement, et moi je vous reposerai, je serai votre repos. Et ce repos avec le Christ et dans le Christ est pour les apôtres l'occasion de se retrouver eux-mêmes, d'un point de vue physique aussi, parce qu'ils avaient besoin de manger, nous dit le texte, et ils se retrouvent et se redécouvrent réciproquement dans cette rencontre renouvelée après la mission, qui les avait dispersés sur des chemins différents. L'une des façons de vérifier la solidité d'une relation fraternelle, amicale, même matrimoniale, c'est de voir si on est capable de se reposer avec Jésus et nos proches, si on est capable de vivre, au moins pour un peu de temps, une relation ne passe plus par la médiation des activités fonctionnelles ou nécessaires, pour découvrir, enfin, un visage nouveau, et souvent inédit de l'autre. C'est ainsi que notre cœur retrouve sa sensibilité, donc ses sens cachés, que le rythme de nos journées avait risqué d'anesthésier.

C'est justement à ce moment-là qu'arrive l'inédite et imprévue apparition de toute cette foule de cinq mille hommes qui surprend Jésus et les Douze. Alors qu'ils venaient d'arriver au port de leur repos et de leur désert, déjà ils sont attendus à terre.

Que faire ? On avait décidé de se reposer, on a besoin de manger, d'être un peu en solitude. Grand conflit de conscience<sup>2</sup>.

La lecture de Jérémie nous a déjà assez responsabilisés : « *Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage* ». Donc, on n'a pas beaucoup de choix, il faut travailler encore, dirait-on.

Mais l'attitude de Jésus est différente : « *En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement* ». Au cœur du conflit de conscience, aider ou ne pas aider, servir ou ne pas servir, se reposer ou ne pas se reposer, il y a la compassion de Jésus<sup>3</sup>. Aucune sainte raison ne peut éteindre un cœur plein de compassion, comme aucune peine et aucun travail ne peuvent le fatiguer réellement. Alors que lorsque le cœur est sec et sans compassion, toute demande risque de l'embêter assez rapidement, surtout si nous sommes en vacances. Parce que la compassion nous amène au-delà de ce qui est à moi ou de ce qui reviendrait à toi, au-delà du donner et du recevoir, pour nous introduire dans une dynamique de communion qui est capable de restaurer nos cœurs à une double vitesse. La fin de cet évangile, et encore plus la suite, que nous n'avons pas lue, avec la multiplication des pains (Cf. Mc 6,35-44), semblent contredire tout ce qu'on a dit auparavant, alors qu'elles en sont l'accomplissement merveilleux. Le véritable repos c'est lorsqu'on remet au Seigneur même notre désir humain de nous reposer, et que, déchargé même de ce dernier souci, on ne se fatiguera même plus à chercher ou à conquérir notre repos, pour laisser enfin le Seigneur et sa mystérieuse Providence l'organiser, le planifier, et nous y conduire, et peut-être aussi l'élargir à d'autres, comme Jésus fait dans notre évangile où son propre repos à lui et à ses apôtres, devient finalement le repos pour toute une multitude, qui entre dans le repos de Jésus, avant-goût du repos éternel. Oui, parce qu'il n'y a pas un autre repos qui tienne véritablement, pour notre cœur sans repos et inquiet, tant qu'il ne demeure en toi, Seigneur<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>Cf. G. PICCOLO, Sussidio per la predicazione, XVI Domenica del Tempo Ordinario - Anno B, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new2366.html> (page consultée le 17 juillet 2021).

<sup>2</sup>Cf. *Ibidem*.

<sup>3</sup>Cf. *Ibidem*.

<sup>4</sup>Cf. AUGUSTIN, *Confessions*, I,1 (PL 32, 661).